

# LEMIERE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

## Le 18 Mars à Berlin

### LA MANIFESTATION SE DEROULE DANS LE CALME

Berlin, 18 mars. — Comme il était facile de le prévoir, l'anniversaire de la Révolution de 1848 s'est passé sans grave incident. Plusieurs milliers de personnes ont fait leur pèlerinage habituel au cimetière de Friedrichsheim, où les victimes de l'insurrection ont été ensevelies. La police avait pris de grandes mesures, mais elle n'eut à s'en prendre qu'à quelques maraudeurs d'élitisme de la main droite et de la main gauche, et le manifestant le plus petit morceau de garance, même sans provocation.

Beaucoup de manifestants avaient des cravates rouges et des rubans de même couleur à la boutonnière.

Des couronnes avec rubans et des fleurs en gerbes ont été déposées sur les tombes.

Ces rubans étaient soigneusement examinés par la police, sous la surveillance d'un lieutenant; deux agents de police, avec de formidables ciseaux, enlevèrent tous les rubans portant les inscriptions prétendues subversives. Voici un exemple de quelques inscriptions et coupées comme telles :

« Mourir pour la liberté du peuple est un legs dont nous avons hérité. »

« Une grande révolution n'a jamais été la faute du peuple, mais celle du gouvernement. »

Cette dernière inscription est une citation de Goethe, que le lieutenant de police n'a pas hésité à censurer comme un vulgaire anarchisme.

Dans l'après-midi, les socialistes ont tenu de nombreux meetings; au bureau de chacun se trouvait un délégué spécial qui avait pour mission de réprimer toute allusion irrespectueuse.

Après le soir, il y eut en deux différentes parties de la ville des collisions entre agents et manifestants; plusieurs ont été blessés, mais rien de grave.

## Les pirates marocains

### LES CAPTURES L'EQUIPAGE D'UN CHALUTIER FRANÇAIS — DIX-NEUF MATELOTS PRISONNIERS

Bordeaux, 18 mars. — Depuis quelques jours, une grosse inquiétude régnait à Arcachon, au sujet du grand chalutier à vapeur « La Baleine », qui pratique la pêche du gros poisson pour le compte d'une maison importante de la région.

« La Baleine » qui est un vapeur de neuf cents tonneaux, avait pris la mer le 7 février dernier; son équipage se composait de dix-sept hommes et d'un capitaine. D'après les prévisions des armateurs, elle devait rentrer dans les premiers jours de mars à Arcachon.

Ce retard fut d'abord mis sur le compte du mauvais temps, mais en se prolongeant, il finit par alarmer sérieusement toute la population maritime de la région d'Arcachon.

La société des pêcheurs du golfe de Gascogne, propriétaire du navire, fut informée en raison de la solidité du navire et de la quantité des vivres qu'il transportait, avait décidé de faire effectuer des recherches dans les parages de la côte africaine, où le chalutier avait pu relâcher, venant d'être couronné de succès, mais le résultat a été loin de diminuer les inquiétudes des armateurs.

Ce fut en fait d'abord mis sur le compte du mauvais temps, mais en se prolongeant, il finit par alarmer sérieusement toute la population maritime de la région d'Arcachon.

La société des pêcheurs du golfe de Gascogne, propriétaire du navire, fut informée en raison de la solidité du navire et de la quantité des vivres qu'il transportait, avait décidé de faire effectuer des recherches dans les parages de la côte africaine, où le chalutier avait pu relâcher, venant d'être couronné de succès, mais le résultat a été loin de diminuer les inquiétudes des armateurs.

## Le duel Fock-Smyrnof

### LES GENERAUX DE PORT-ARTHUR, SMYRNOFF GRAVEMENT BLESSE, NOUVEAU DEFI DU GENERAL

St-Petersbourg, 18 mars. — Voici des détails sur le duel qui a eu lieu entre les généraux Smyrnof et Fock dans le manège des gardes à cheval qui avait été spécialement aménagé pour la circonstance.

Ce duel a eu lieu en présence de nombreux officiers et plusieurs dames de la haute société. Les adversaires ont eu à bord échangé trois coups de feu sans résultat; au quatrième, le général Smyrnof a été blessé et est tombé pendant le transport du sang. L'état du blessé inspire de l'inquiétude et l'on redoute une issue mortelle.

Immédiatement après le duel, le général Gorbawowsky, qui défendit également Port-Arthur et était un ami de général Smyrnof, ayant résolu de défendre jusqu'au bout l'honneur de son compagnon d'armes, a envoyé un défi au général Fock; ce dernier a accepté un nouveau duel.

La nouvelle rencontre aura lieu dans un manège, après le retour de Smyrnof, et sera donnée par le Ministre de la guerre.

Petersbourg, 18 mars. — Il est certain d'après les dernières nouvelles, que le général Smyrnof ne survivra pas à la blessure qu'il a reçue ce matin dans son duel avec le général Fock.

Mme Procureur s'empressa, en présence de cette déclaration, de remettre à son client des cartouches contenant du papier en guise de balles.

L'homme s'en alla content. Voici, du reste, ce qu'il avait amené chez l'armurier. On verra qu'il ne disait pas tout à fait la vérité en prétendant qu'il voulait se suicider. Il voulait surtout tuer une femme.

Théophile Verschoore, âgé de 55 ans, ourdisseur, demeurant rue de la Redoute, est séparé depuis dix mois de sa femme, Anna Radou, qui demeure rue de Courai, 40. L'autre jour, il lui vint à l'idée de tuer sa femme et de se suicider ensuite. Cost alors qu'il acheta le revolver.

Armé, il se dirigea vers la demeure de sa femme. Une voisine, le voyant arriver, prévenant Anna Radou, qui se sauva.

Verschoore pénétra dans la chambre et ne voyant personne se tira trois coups de revolver dans la tête.

On se doute du résultat: beaucoup de bruit, qui attira un agent, mais peu d'effet, puisque les balles étaient en papier!

Verschoore a été conduit au commissariat du 58<sup>e</sup> arrondissement, où le commissaire lui a sérieusement lavé la tête.

## La mort mystérieuse d'un enfant à Lievin

### CE SERAIT UN CRIME — LES RESULTATS DE L'AUTOPSIE — LE MALHEUREUX ENFANT A ETÉ RETROUVE

Lievin, 18 mars. — Hier, à 10 heures, on trouva dans la rue de la République, un enfant de 10 ans, mort. On se demanda comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

On se demanda comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

## Arrestation du père

La foule qui hurlait à mort lundi soir, devant la maison des époux Chazal, à Lievin, Calonne, pourrait bien ne pas s'être trompée lorsqu'elle désignait le père comme l'assassin de son enfant.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

## Autopsie

En effet, l'autopsie du cadavre du petit Paul, effectuée hier à l'hôpital de Lens, par les docteurs Hanseval et Mackereel, est venue donner raison à ceux qui affirmaient que l'enfant n'avait pas succombé à une mort naturelle.

L'examen des organes a, en effet, révélé, par des contusions relevées sur le poulmon et sur le cœur, que l'enfant avait été étouffé.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

## Mystérieux suicide au Portel

UN VIEILLARD, APRES ETRE ATTACHE A LA DEMOLITION D'UN BATEAU, VOYANT UN VIEILLARD, SE JETTE A L'EAU. — SON IDENTITE N'EST PAS Etablie ET ON IGNORE LA CAUSE DU DRAME.

L'épidémie de suicides continue à Boulogne-sur-mer. Hier, à 10 heures, on trouva dans la mer, un vieillard, qui s'était jeté à l'eau.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

## Le promoteur inconnu

Hier après-midi, des ouvriers travaillant à la démolition d'un bateau, voyant un vieillard, une canne à la main, se promener sur le sable.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

## Retrouve Noyé

Les charpentiers cherchant de tous côtés après lui, quand l'un d'eux appela ses collègues.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

## Chronique Electorale

### A Tourcoing

#### LES SOCIALISTES DEMANDENT LA FORMATION D'UN BLOC AU SECOND TOUR.

La section de Tourcoing du Parti Socialiste vient d'adresser au Parti Républicain Tourcoing une lettre où, après avoir affirmé ses préférences pour la représentation proportionnelle, elle formule cette proposition :

« Nous demandons que vous puissiez nous proposer une combinaison, pour le moment au moins, nous avons l'honneur, pour donner une suite à l'engagement pris par vous en face des électeurs dans votre lettre de candidature, de vous faire la proposition suivante, que nous nous engageons à respecter fidèlement. »

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### M. Fallières en Angleterre

Londres, 18 mars. — Nous apprenons que le conseiller Millar Wilkinson a déposé une motion demandant que la Cour du Conseil de la Cité se réunisse le 2 avril pour discuter sur la réception que la Cité accordera à M. Fallières lors de sa visite à Londres.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### Le groupe radical-socialiste et le gouvernement

Paris, 18 mars. — Le groupe radical-socialiste s'est réuni cet après-midi sous la présidence de M. Dubief. La réunion était nombreuse. Après discussion de MM. Dubief, Berthelet, Pelletan, etc., le groupe a voté l'ordre du jour suivant :

« Le groupe radical-socialiste, après avoir entendu le compte-rendu de la visite de son président M. Dubief au président du conseil des ministres et de son voyage à la Chambre le budget de 1909 afin d'éviter le retour de l'expédition des douzièmes provisoires. »

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### Deux navires en collision

New-York, 18 mars. — Le transatlantique « Kronprinz Wilhelm », entré en collision ce matin avec le steamer Couronne-Castille, et qui avait dû mouiller près de l'île de Staten, a pu, avec l'aide des remorqueurs, rentrer au bassin.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### La Douma refuse les crédits maritimes

Petersbourg, 18 mars. — La Douma malgré les exhortations de M. Skloppine a rejeté le budget des crédits accordés à millions de roubles pour la construction de nouveaux cuirassés.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### Le groupe radical-socialiste et le gouvernement

Paris, 18 mars. — Le groupe radical-socialiste s'est réuni cet après-midi sous la présidence de M. Dubief. La réunion était nombreuse. Après discussion de MM. Dubief, Berthelet, Pelletan, etc., le groupe a voté l'ordre du jour suivant :

« Le groupe radical-socialiste, après avoir entendu le compte-rendu de la visite de son président M. Dubief au président du conseil des ministres et de son voyage à la Chambre le budget de 1909 afin d'éviter le retour de l'expédition des douzièmes provisoires. »

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### Deux navires en collision

New-York, 18 mars. — Le transatlantique « Kronprinz Wilhelm », entré en collision ce matin avec le steamer Couronne-Castille, et qui avait dû mouiller près de l'île de Staten, a pu, avec l'aide des remorqueurs, rentrer au bassin.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### La Douma refuse les crédits maritimes

Petersbourg, 18 mars. — La Douma malgré les exhortations de M. Skloppine a rejeté le budget des crédits accordés à millions de roubles pour la construction de nouveaux cuirassés.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

## Le 18 Mars à Berlin

Berlin, 18 mars. — Comme il était facile de le prévoir, l'anniversaire de la Révolution de 1848 s'est passé sans grave incident. Plusieurs milliers de personnes ont fait leur pèlerinage habituel au cimetière de Friedrichsheim, où les victimes de l'insurrection ont été ensevelies. La police avait pris de grandes mesures, mais elle n'eut à s'en prendre qu'à quelques maraudeurs d'élitisme de la main droite et de la main gauche, et le manifestant le plus petit morceau de garance, même sans provocation.

Beaucoup de manifestants avaient des cravates rouges et des rubans de même couleur à la boutonnière.

Des couronnes avec rubans et des fleurs en gerbes ont été déposées sur les tombes.

Ces rubans étaient soigneusement examinés par la police, sous la surveillance d'un lieutenant; deux agents de police, avec de formidables ciseaux, enlevèrent tous les rubans portant les inscriptions prétendues subversives. Voici un exemple de quelques inscriptions et coupées comme telles :

« Mourir pour la liberté du peuple est un legs dont nous avons hérité. »

« Une grande révolution n'a jamais été la faute du peuple, mais celle du gouvernement. »

Cette dernière inscription est une citation de Goethe, que le lieutenant de police n'a pas hésité à censurer comme un vulgaire anarchisme.

Dans l'après-midi, les socialistes ont tenu de nombreux meetings; au bureau de chacun se trouvait un délégué spécial qui avait pour mission de réprimer toute allusion irrespectueuse.

Après le soir, il y eut en deux différentes parties de la ville des collisions entre agents et manifestants; plusieurs ont été blessés, mais rien de grave.

## Les pirates marocains

Bordeaux, 18 mars. — Depuis quelques jours, une grosse inquiétude régnait à Arcachon, au sujet du grand chalutier à vapeur « La Baleine », qui pratique la pêche du gros poisson pour le compte d'une maison importante de la région.

« La Baleine » qui est un vapeur de neuf cents tonneaux, avait pris la mer le 7 février dernier; son équipage se composait de dix-sept hommes et d'un capitaine. D'après les prévisions des armateurs, elle devait rentrer dans les premiers jours de mars à Arcachon.

Ce retard fut d'abord mis sur le compte du mauvais temps, mais en se prolongeant, il finit par alarmer sérieusement toute la population maritime de la région d'Arcachon.

La société des pêcheurs du golfe de Gascogne, propriétaire du navire, fut informée en raison de la solidité du navire et de la quantité des vivres qu'il transportait, avait décidé de faire effectuer des recherches dans les parages de la côte africaine, où le chalutier avait pu relâcher, venant d'être couronné de succès, mais le résultat a été loin de diminuer les inquiétudes des armateurs.

Ce fut en fait d'abord mis sur le compte du mauvais temps, mais en se prolongeant, il finit par alarmer sérieusement toute la population maritime de la région d'Arcachon.

La société des pêcheurs du golfe de Gascogne, propriétaire du navire, fut informée en raison de la solidité du navire et de la quantité des vivres qu'il transportait, avait décidé de faire effectuer des recherches dans les parages de la côte africaine, où le chalutier avait pu relâcher, venant d'être couronné de succès, mais le résultat a été loin de diminuer les inquiétudes des armateurs.

## Le duel Fock-Smyrnof

St-Petersbourg, 18 mars. — Voici des détails sur le duel qui a eu lieu entre les généraux Smyrnof et Fock dans le manège des gardes à cheval qui avait été spécialement aménagé pour la circonstance.

Ce duel a eu lieu en présence de nombreux officiers et plusieurs dames de la haute société. Les adversaires ont eu à bord échangé trois coups de feu sans résultat; au quatrième, le général Smyrnof a été blessé et est tombé pendant le transport du sang. L'état du blessé inspire de l'inquiétude et l'on redoute une issue mortelle.

Immédiatement après le duel, le général Gorbawowsky, qui défendit également Port-Arthur et était un ami de général Smyrnof, ayant résolu de défendre jusqu'au bout l'honneur de son compagnon d'armes, a envoyé un défi au général Fock; ce dernier a accepté un nouveau duel.

La nouvelle rencontre aura lieu dans un manège, après le retour de Smyrnof, et sera donnée par le Ministre de la guerre.

Petersbourg, 18 mars. — Il est certain d'après les dernières nouvelles, que le général Smyrnof ne survivra pas à la blessure qu'il a reçue ce matin dans son duel avec le général Fock.

## Les Retraites ouvrières

Paris, 18 mars. — Dans une conférence qui a eu lieu ce soir au ministère de l'Intérieur et à laquelle assistaient MM. Tassin, Caillaux, Viviani, les trois ministres ont arrêté les termes d'une lettre relative à la question des retraites ouvrières qui sera adressée à M. Cuvinois, président de la commission sénatoriale.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

## Dernières Nouvelles REGIONALES

### Un enfant broyé par un camion à Bruay

Un accident affreux s'est produit mardi vers 3 heures et demie de l'après-midi, dans la rue d'Amont, en face le cabaret Tassin, qui est situé à l'angle que cette rue forme avec la rue des Anches.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### La journée de 8 heures des mineurs anglais

Londres, 18 mars. — Les délégués des chambres de commerce du Royaume-Uni dans leur séance de ce matin, ont repoussé à l'unanimité le projet de loi pendant devant le parlement et accordant la journée de huit heures aux mineurs.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### Deux navires en collision

New-York, 18 mars. — Le transatlantique « Kronprinz Wilhelm », entré en collision ce matin avec le steamer Couronne-Castille, et qui avait dû mouiller près de l'île de Staten, a pu, avec l'aide des remorqueurs, rentrer au bassin.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### La Douma refuse les crédits maritimes

Petersbourg, 18 mars. — La Douma malgré les exhortations de M. Skloppine a rejeté le budget des crédits accordés à millions de roubles pour la construction de nouveaux cuirassés.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### Le groupe radical-socialiste et le gouvernement

Paris, 18 mars. — Le groupe radical-socialiste s'est réuni cet après-midi sous la présidence de M. Dubief. La réunion était nombreuse. Après discussion de MM. Dubief, Berthelet, Pelletan, etc., le groupe a voté l'ordre du jour suivant :

« Le groupe radical-socialiste, après avoir entendu le compte-rendu de la visite de son président M. Dubief au président du conseil des ministres et de son voyage à la Chambre le budget de 1909 afin d'éviter le retour de l'expédition des douzièmes provisoires. »

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### Deux navires en collision

New-York, 18 mars. — Le transatlantique « Kronprinz Wilhelm », entré en collision ce matin avec le steamer Couronne-Castille, et qui avait dû mouiller près de l'île de Staten, a pu, avec l'aide des remorqueurs, rentrer au bassin.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

### La Douma refuse les crédits maritimes

Petersbourg, 18 mars. — La Douma malgré les exhortations de M. Skloppine a rejeté le budget des crédits accordés à millions de roubles pour la construction de nouveaux cuirassés.

On se demande comment il était mort. On se demanda comment il était mort.

## Les épaves, comme pour une marche funèbre, sous les tentures gris et argent du ciel.

C'est un pas gai du loint. C'est encore bien plus triste quand vers 7 heures du matin, se convoie de loulous arrive à l'abattoir, se tourde flâne. On amène la charrette, la-bas, tout dans le fond de la cité du sang, par un réducteur horrible : la Fourrière.

C'est un débarrasement installé entre deux grands bâtiments d'étables à bestiaux. Des planches clouées malproprement constituent des boîtes où l'on met trois ou quatre chiens. Les uns ont un peu de four collant entre les trots des cloisons, les autres sont de véritables tombereaux sans aucune lumière. On ne peut même pas voir s'il y a des chiens dans ces odieuses boîtes lorsqu'un propriétaire vient demander si son bête n'est pas là.

C'est sans doute assez bon pour les chiens, dit la municipalité; les chiens n'ont pas de dents. Je me demande dans quel état, on peut retrouver son chien s'il est égaré dans ces parages, quand il a été laissé dans ces oubliettes à loulous avec de ses malheureux confrères qui ont des maladies fort enlaidissantes.

On garde dans le taudis de la fourrière un chien sans coller durant 48 heures et un chien avec coller durant 3 jours francs.

En février on a capturé 19 chiens et 18 ont été abattus. En mars on en a capturé environ 30. Une dizaine ont été rendus à leurs maîtres, les autres ont été tués.

Passez le délai, on exécute les bêtes de fort ignoble façon. Le chien est pendu et assommé. On le hisse au bout d'une corde et un coup de masse l'achève. Cela se passe dans la cour, sans douille, entre les victimes et les exécuteurs, sans douleur, mais n'y a-t-il pas une façon un peu plus humaine de faire passer de vie à trépas ces pauvres bêtes qui ne sont pas responsables du mal qu'on leur veut?

SA, il y en a un. A Paris, on asphyxie les chiens. Cela se fait sans mal ni douleurs et le grand sommeil prend doucement les loulous sacrifiés qui ne se réveillent plus.

Propriétaires de chiens. Si vous voulez éviter toutes les horreurs de la fourrière à vos bêtes, sachez que s'il est votre chien perdu, il vous faut courir à l'abattoir. Moyennant 50 centimes par jour d'hébergement, dans ce lieu horrible, on vous rendra votre chien, s'il y est.

Si vous voulez sauver la vie à un chien, vous pouvez aller à l'abattoir ainsi qu'après l'autorisation du commissaire central, qui appréciera votre honorabilité et estimera que vous ne cherchez pas à faire trafic de chiens. On vous donnera un chien, si au bout du délai, il n'a pas été réclamé.

LA MEUTE-FANTOME

Pour clore toute cette navrante histoire des chiens vagabonds et de leur enfer, voyez ce qui s'est passé à l'abattoir de la Meute-Fantôme.

Dans un commissariat de Lille, il y a quelque temps, on avait ramené dans la journée des chiens errants. On les avait enfermés dans le violon.

Vers le soir, un agent s'en vint pour chercher toute la meute, une douzaine de chiens environ et l'expédier à l'abattoir. Il ouvre la porte et pousse une exclamation de stupeur.

Il ne restait plus qu'un chien!

Il n'y avait pas de passage sous les portes, ni au-dessus, pas de fenêtre. Les autres chiens avaient dû se volatiliser, se réduire en poussière, passer comme des ombres au travers de la porte.

A moins que ce ne fut le chien restant qui les eut tous mangés. C'était bien impossible.

Cependant, personne ne leur avait ouvert. C'était la Meute-Fantôme.

On garde l'histoire secrète et les conversations du poste eurent la nuit un caractère d'effroi.

L'aube vint. Comme il faisait un peu frais, un alluma le calorifère du poste. Un aboiement retentit. Un second sonnerie, toute la meute hurla dans le violon! C'était à n'y pas croire.

Les agents accoururent. Le violon renfermait, cette fois, les douze chiens. Cette apparition fantastique s'expliqua ainsi après bien des recherches. Les chiens s'étaient réfugiés la veille, par la bouche du calorifère, dans le feu de chauffe. Seul, un chien trop gros n'avait pu passer par le trou. Quand on avait rallumé le feu, les chiens étaient revenus par le chemin qu'ils avaient pris.

On parlera longtemps de la Meute-Fantôme!

ALEX WILL

## Le Satyre de Wagnonville

par OSCAR METENIER

GRAND ROMAN REGIONAL INEDIT

POUR SE SUICIDER

On ourdisseur de Ronbaix voulant tuer sa femme et se suicider, achète un revolver mais on lui rend des balles en papier.

Mardi dans l'après-midi, vers deux heures et demie, Mme Procureur, femme de l'armurier de la rue Dubois, voyait entrer dans son magasin un homme qui demanda à acheter un revolver.

L'armurier est fait pour vendre. La dame remit donc à l'acheteur le revolver demandé.

Maintenant, dit celui-ci, donnez-moi des balles, de bonnes balles, car je veux me suicider!

## LES FORCATS DE L'AMOUR

THOISIEME PARTIE

« Je vais vous la faire diriger sur Paris, ça que je l'aurai fait interroger. »

« C'est ce que j'allais vous demander. »

« Mais ça ne se peut pas, l'ingénieur des ponts et chaussées va prendre les précautions nécessaires pour faire faire les fouilles à l'endroit où l'éboulement a eu lieu. »

Loriot dit encore quelques mots sur Raoul de Montal, qui avait été chargé d'arrêter lui-même, et il parla aussi de la petite Octavine qu'il avait promis de ramener au plus tôt à ses parents déseolés.

C'est fait, il se rendit en toute hâte à son hôtel.

John Stéphenon s'attendait.

Du moins, c'était son ami et son compagnon de voyage M. Bertrand, que l'agent anglais comptait voir.

Celle ne fut pas une surprise en voyant entrer chez lui l'inspecteur de la sûreté qui croyait avoir laissé à Rio.

« N'en revenez pas. »

« Vous l'avez écrit, vous, monsieur Dupré? Mais ça ne peut pas être vous qui êtes arrivé? »

Loriot jeta un coup d'oeil sur sa montre et se dit :

« Je suis arrivé à Marseille par le N. »

« C'est tout simple. »

« Vous l'avez écrit, vous, monsieur Dupré? Mais ça ne peut pas être vous qui êtes arrivé? »

Loriot jeta un coup d'oeil sur sa montre et se dit :

« Je suis arrivé à Marseille par le N. »

« C'est tout simple. »

## LES FORCATS DE L'AMOUR

« Vous l'avez écrit, vous, monsieur Dupré? Mais ça ne peut pas être vous qui êtes arrivé? »

Loriot jeta un coup d'oeil sur sa montre et se dit :

« Je suis arrivé à Marseille par le N. »

« C'est tout simple. »

## LES FORCATS DE L'AMOUR

« Vous l'avez écrit, vous, monsieur Dupré? Mais ça ne peut pas être vous qui êtes arrivé? »

Loriot jeta un coup d'oeil sur sa montre et se dit :

« Je suis arrivé à Marseille par le N. »

« C'est tout simple. »

## LES FORCATS DE L'AMOUR

« Vous l'avez écrit, vous, monsieur Dupré? Mais ça ne peut pas être vous qui êtes arrivé? »

Loriot jeta un coup d'oeil sur sa montre et se dit :

« Je suis arrivé à Marseille par le N. »

« C'est tout simple. »

## LES FORCATS DE L'AMOUR

« Vous l'avez écrit, vous, monsieur Dupré? Mais ça ne peut pas être vous qui êtes arrivé? »

Loriot jeta un coup d'oeil sur sa montre et se dit :

« Je suis arrivé à Marseille par le N. »

« C'est tout simple. »

## LES FORCATS DE L'AMOUR

« Vous l'avez écrit, vous, monsieur Dupré? Mais ça ne peut pas être vous qui êtes arrivé? »

Loriot jeta un coup d'oeil sur sa montre et se dit :

« Je suis arrivé à Marseille par le N. »

« C'est tout simple. »

## LES FORCATS DE L'AMOUR

« Vous l'avez écrit, vous, monsieur Dupré? Mais ça ne peut pas être vous qui êtes arrivé? »

Loriot jeta un coup d'oeil sur sa montre et se dit :

« Je suis arrivé à Marseille par le N. »

« C'est tout simple. »

## LES FORCATS DE L'AMOUR

« Vous l'avez écrit, vous, monsieur Dupré? Mais ça ne peut pas être vous qui êtes arrivé? »

Loriot jeta un coup d'oeil sur sa montre et se dit :

« Je suis arrivé à Marseille par le N. »

« C'est tout simple. »